

Alice au Pays des NEET : la traversée du miroir sur 20 ans

Magali Danner, Christine Guégnard*, Olivier Joseph***

Depuis plus de trois décennies, l'insertion professionnelle des jeunes est une préoccupation majeure dans la société française, notamment en contexte de récession économique où ils sont surexposés au risque de non-emploi. Pour appréhender cette réalité, la Commission européenne a introduit un nouvel indicateur en 2010 : celui de NEET, contraction de l'expression anglaise *Not in Employment, Education or Training*. Il permet ainsi de mesurer la part des jeunes qui ne sont ni en emploi, ni en étude, ni en formation parmi l'ensemble de la population âgée de 15 à 29 ans. Dernièrement, l'OCDE chiffrait le nombre de NEET en France à 1,9 millions de jeunes, représentant 17 % des 15 à 29 ans pour l'année 2016¹. Si la France a une part de NEET proche de la moyenne européenne², cette population reste à découvrir au-delà du portrait statistique, tant au niveau des parcours que des éventuels choix et arbitrages.

Pour la première fois la France, à travers les données du Céreq, dispose d'informations retraçant les cinq premières années suivant la fin des études de quatre Générations³, sorties de tous niveaux de formation initiale en 1992, 1998, 2004 et 2010. L'exploitation de ces bases de données révèle que la part de NEET cinq ans après la fin des études s'est maintenue autour de 18 %⁴ entre les cohortes de 1992 à 2010. Ce chiffre global masque toutefois des disparités individuelles. Aussi, cette recherche⁵ longitudinale sur plusieurs générations a-t-elle pour projet d'approfondir la connaissance sur les déterminants du passage et du maintien en situation de NEET chez les sortants du système éducatif, en portant notre attention sur les spécificités qui façonnent les trajectoires des jeunes femmes.

Pour répondre à cette problématique, la première partie de la communication reviendra sur le profil des jeunes, plutôt bien identifiés par la littérature scientifique, qui ne sont ni en emploi ni en formation. Le contexte économique auquel chaque génération a été confrontée invite à s'intéresser plus spécifiquement à l'évolution dans le temps des facteurs explicatifs de l'accès à la situation de NEET, pour déterminer dans quelle mesure la composition sociale de ce groupe de jeunes s'en est trouvée modifiée. Les perturbations économiques (1993, 2001, 2008) ont en effet réduit et transformé les offres d'emploi notamment dans la construction et l'industrie, secteurs privilégiés d'embauches masculines. Ces contextes sectoriels sur un marché du travail segmenté ont entraîné un rapprochement des taux de chômage féminins et masculins⁶. Si l'emploi féminin semble résister mieux, cela se fait toutefois au prix d'une extension du sous-emploi ou du temps partiel, et donc d'une précarisation, particulièrement visible chez les jeunes (Milewski, 2010).

La seconde partie interrogera le lien entre les déterminants individuels et la durée des expériences de NEET, mais aussi l'évolution des trajectoires individuelles après une période sans emploi ni formation. Cette mise en correspondance entre les déterminants individuels de l'accès au statut de NEET et la conjoncture qui infère sur les probabilités d'entrer ou sortir de ce statut ouvre, dans une

* IREDU, Centre associé au Céreq, Université Bourgogne Franche-Comté, ** Céreq.

¹ OCDE, <https://data.oecd.org/fr/youthinac/jeunes-descolarises-sans-emploi-neet.htm>

² Carcillo *et al.*, 2015 ; Eurofound, 2016 ; Guégnard *et al.*, 2017.

³ Ces jeunes ont en commun d'être sortis du système éducatif la même année quel que soit le niveau ou le domaine de formation atteint, d'où le terme de "génération".

⁴ La part de jeunes ni en emploi, ni en étude, ni en formation est calculée ici sur l'ensemble des sortants du système éducatif la même année (et non par rapport à l'ensemble de la catégorie d'âge).

⁵ Cette recherche fait partie d'un projet sur les NEETs financé par l'Agence nationale de recherche (ANR-15-ORAR-0005-01).

⁶ Coquet, 2004 ; Danzin, Simonnet, Trancart, 2011.

dernière partie, la réflexion sur les limites de cet indicateur qui est une catégorie statique, parfois trompeuse.

La spécificité des NEET ne se démarque pas seulement par un cadrage statistique institutionnel mais aussi par l'identité de ceux qui vivent cette situation, et résulte de la combinaison de critères sociologiques, scolaires et professionnels qui contribuent à façonner leurs parcours. Ces jeunes restés aux portes de l'entreprise et de l'école présentent-ils des caractéristiques spécifiques qui ont évolué ou décliné sur vingt ans ?

1. Les jeunes NEET à l'épreuve du temps

Il est une évidence sociologique de dire que les ressources sociales, économiques et culturelles apportées par le milieu familial peuvent interférer sur les parcours des jeunes⁷ et influencer la qualité de leur réseau social⁸. Si les NEET à cinq ans se retrouvent dans tous les milieux sociaux, ils sont moins nombreux dans les familles dites « favorisées ». Ainsi en moyenne, seulement 12 % de ces jeunes ont un père cadre supérieur (20 % pour la population en emploi et formation). En parallèle, près du tiers ont un père ouvrier (*versus* le quart des jeunes en emploi et formation). Quant aux mères, elles sont plus souvent au foyer : proche de 40 % pour les deux premières cohortes et 30 % pour les deux dernières cohortes (*versus* 35 % à 17 % pour la population en emploi et formation). Parmi ces mères au foyer, la moitié d'entre elles n'ont jamais travaillé. Finalement, à la fin de leurs études, seulement 40 % des jeunes avaient leurs deux parents en activité (pour 60 % des jeunes en emploi et formation), soulignant un isolement parental du marché du travail. De plus, leurs parents sont moins souvent nés en France⁹, et cette origine migratoire peut avoir des répercussions sur leur intégration sociale et professionnelle¹⁰.

Cependant, les ressources familiales ne sauraient expliquer à elles seules les trajectoires des jeunes sortants. Sur le plan structurel, le niveau d'études s'est élevé pendant ces vingt années en lien avec les transformations des cursus scolaires, et notamment les réformes de l'enseignement professionnel. Cette tendance est davantage marquée pour la population féminine. Ainsi, 30 % des sortantes étaient diplômées de l'enseignement supérieur en 1992 (pour 28 % des hommes), écart qui s'est creusé en vingt ans (40 % des femmes et 34 % des hommes). Dès la génération 1998, le nombre de titulaires de CAP-BEP a baissé au profit des bacheliers¹¹ et des diplômées de l'enseignement supérieur. Toutefois, cette progression ne s'est guère accompagnée d'un bouleversement majeur dans leurs voies de prédilection, ni d'un positionnement différencié dans les filières de formation¹². En écho, une sensible impulsion vers les diplômes supérieurs est aussi relevée du côté des hommes, avec un fléchissement des diplômés de CAP-BEP à partir de 2004. Néanmoins, la part des jeunes non-diplômés, qui a diminué essentiellement entre les deux premières enquêtes suite à la suppression du palier d'orientation en fin de 5^e en 1994, et donc des orientations vers les lycées professionnels¹³, demeure importante (14 % des sortantes et 23 % des sortants en 2010).

⁷ Bourdieu, Passeron, 1990 ; Coleman, 1988 ; Portes, 2000 ; Kramartz, Viarengo, 2015.

⁸ Granovetter, 1995 ; de Larquier, Rieuquau, 2012.

⁹ En moyenne, 71 % ont leurs deux parents nés en France (*versus* 80 % pour les jeunes non-NEET). Parmi les parents d'origine étrangère, 8 à 12 % viennent du Maghreb (*versus* 4 à 5 % des non-NEET selon les cohortes).

¹⁰ Guégnard, Joseph, Murdoch, 2015 ; Brinbaum, Guégnard, 2012 ; Cusset *et al.*, 2015 ; France Stratégie, 2017.

¹¹ Et diplômés d'un brevet professionnel.

¹² Toutes formations confondues (générales, industrielles, tertiaires), les femmes sont surreprésentées dans les spécialités tertiaires (56 %), chiffre qui n'évolue pas au fil des enquêtes, tandis que les hommes dominent les spécialités industrielles (40 %). Aujourd'hui encore, filles et garçons ne suivent pas les mêmes filières scolaires, n'accèdent pas aux mêmes savoirs et cette formation différenciée les conduit vers des espaces professionnels distincts (Couppié, Epiphane, 2006).

¹³ Suppression totale de l'orientation en fin de cinquième en 1994, près de vingt ans après le vote de la loi Haby (Defresne, Krop, 2016).

Or, le diplôme est un facteur déterminant de l'insertion professionnelle¹⁴. Il protège aussi du chômage (Martinelli, Minni, 2013) et facilite le retour à l'emploi. Il n'est donc pas surprenant d'observer que la population NEET se compose d'un nombre important de jeunes non diplômé-e-s, caractéristique moins fréquemment relevée chez les femmes (près du tiers) que chez les hommes (plus de la moitié)¹⁵ (tableau 1). Ce constat ne doit néanmoins pas occulter la proportion non-négligeable au sein des NEET et relativement constante sur vingt ans de titulaires de baccalauréat (21 % de bachelières et 15 % de bacheliers en moyenne) et de diplômé-e-s de l'enseignement supérieur (18 % des femmes et 13 % des hommes). La population NEET reste donc composite au fil des années.

Tableau 1 • Profil des jeunes NEET cinq ans après la fin des études (en %)

	Génération 92		Génération 98		Génération 2004		Génération 2010	
	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes
Non diplômé	38	52	31	44	31	47	36	52
CAP-BEP	27	25	28	25	28	25	21	19
Baccalauréat	19	11	21	14	22	15	23	17
Supérieur	16	12	20	17	19	13	20	12
Ensemble	100	100	100	100	100	100	100	100

Source : Céreq, enquêtes comparables Génération 1992, 1998, 2004, 2010, interrogations à 5 ans.

Lecture : pour la génération 2010, parmi les femmes NEET à cinq ans, 36 % sont non-diplômés, 21 % sont titulaires d'un CAP-BEP.

Si les femmes, plus diplômées, paraissent mieux armées sur le marché du travail, l'interruption de leur activité professionnelle peut survenir à l'occasion de l'arrivée d'un enfant, mais elle est aussi liée à une conjoncture économique peu favorable (Djider, 2013). Toutes générations confondues, près du tiers des femmes avec enfant sont en situation d'inactivité ou de chômage, alors que le taux de NEET parmi les pères demeure relativement bas (9 %). Ceci témoigne des rôles sociaux différenciés, notamment dans les responsabilités familiales : « *l'inactivité est un statut qui demeure socialement admissible pour les femmes, difficilement pensable pour les hommes* » (Maruani, 2004, p. 106).

Cependant, entre les générations 1992 et 1998, la part de NEET parmi les femmes avec enfant a chuté (de 40 à 29 %) et s'est maintenue autour du tiers par la suite. Le recul de l'âge de la maternité et de la mise en couple depuis les années 1960¹⁶ va de pair avec l'augmentation de la durée de scolarisation, mais aussi avec la place croissante des femmes sur le marché du travail. La volonté de vivre un certain temps à deux avant de fonder une famille entre certainement aussi en jeu (Buisson, Daguet, 2012). Ces changements ont davantage affecté la population féminine puisque le tiers des sortantes de formation initiale – pour les deux premières générations – et le quart – pour les deux suivantes – ont eu un ou plusieurs enfants sur les cinq années d'observation¹⁷.

Ainsi, la conjugaison de ces facteurs (un niveau de formation plus élevé, un maintien plus marqué dans l'emploi et une propension moins forte de devenir mère) explique la diminution forte de l'écart conséquent observé lors de la première enquête entre la part de NEET à cinq ans chez les femmes (25 %) et chez les hommes (12 %) (tableau 2). Dès la deuxième génération, les femmes sont, en effet, nettement moins souvent dans cette situation (autour de 18 %), comparativement aux hommes dont la part de NEET progresse à partir de la cohorte 2004 (16 %), puis à 20 % pour celle de 2010.

¹⁴ Rose, 2005 ; Barret *et al.*, 2014.

¹⁵ Le redoublement en primaire constitue un jalon de leur parcours scolaire pour le tiers des jeunes NEET à cinq ans (*versus* 21 % des autres jeunes en moyenne).

¹⁶ Daguet, Niel, 2010 ; Coupplié, Epiphane, 2007.

¹⁷ La diminution du nombre de pères passe de 15 % pour les deux premières générations à 10 % ensuite.

Tableau 2 • Situation des jeunes cinq ans après la fin de la formation (en %)

	Génération 92		Génération 98		Génération 2004		Génération 2010	
	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes
Emploi	71	84	78	87	78	81	74	75
NEET	25	12	18	11	17	16	20	20
Formation	4	4	4	2	5	3	6	5

Source : Céreq, enquêtes comparables Génération 1992, 1998, 2004, 2010, interrogations à 5 ans.

Lecture : parmi les sortantes de la génération 2010, 74 % des femmes ont un emploi, 20 % sont NEET et 6 % en étude ou formation.

Une modélisation¹⁸ a été réalisée afin d'étudier la significativité des déterminants sociaux et scolaires sur la probabilité de devenir NEET à cinq ans, indépendamment du contexte générationnel (tableau en annexe). Il confirme que les femmes avec enfant encourent plus de risques par rapport à une femme sans enfant d'être ni en emploi ni en formation. Le fait d'avoir déjà travaillé permet d'échapper à cette situation, notamment si c'était un contrat à durée indéterminée, un emploi d'une durée d'au moins un an ou un contrat aidé. De même, les diplômés continuent à jouer un rôle positif auquel s'ajoute l'effet des spécialités (avec davantage de débouchés pour les formations industrielles). Les jeunes quittant l'école en 2004 et en 2010 ont été pénalisés par la conjoncture économique (Joseph *et al.*, 2008). Cependant, à caractéristiques équivalentes, la population féminine a toujours plus de risques d'être NEET cinq ans après la sortie de formation. De plus, être une femme avec enfant influence aussi la probabilité de se déclarer en inactivité plutôt qu'au chômage par comparaison à une femme sans enfant, tandis que pour les hommes (avec ou sans enfant), l'effet est non significatif.

Des distinctions apparaissent au vu des modèles séparés selon la population (tableau en annexe). Au fil des générations, à caractéristiques équivalentes, les femmes deviennent moins souvent NEET – évolution significative et contraire à celle des hommes – et elles affichent davantage leur priorité de ménager leur vie hors travail. Les femmes d'origine maghrébine sont exposées aux risques de chômage et d'inactivité, cumulant les inégalités sociales, d'origine et de genre. Avoir eu le modèle d'une mère au foyer augmente aussi la probabilité d'être NEET (telle mère, telle fille ?), ce qui n'est pas le cas chez les hommes. La dernière différenciation se trouve dans la vie de couple : le risque d'être NEET est plus élevé pour une femme en couple alors qu'il est plus faible pour un homme en couple.

Toutefois, l'étude comparative des *odds ratio* dans le temps confirme aussi que, si le fait d'être mère est un facteur déterminant pour les quatre cohortes, le risque diminue de génération en génération (tableau 3). De la sorte, les hommes (avec ou sans enfant) qui étaient moins exposés voient cet avantage se réduire au point d'observer, pour la génération 2010, la même probabilité d'être NEET qu'une femme sans enfant. Parallèlement, le diplôme devient, au fur et à mesure des générations, plus déterminant qu'il ne l'était en 1992. Il est ainsi aujourd'hui plus risqué d'être un-e sortant-e sans diplôme que d'être une femme : une personne non-diplômée de la génération 2010 a 8 fois plus de risques de devenir NEET alors que ce rapport n'était que de 4 en 1992.

¹⁸ Les variables individuelles connues de la littérature scientifique entretiennent de nombreuses interactions entre elles. Pour étudier l'effet net de chaque variable et hiérarchiser leur poids sur la probabilité de se trouver en situation de NEET cinq ans après la fin des études, il est nécessaire de passer par des modélisations estimant les probabilités. Un modèle a été effectué selon la méthode d'Heckman en deux étapes : 1) sur la probabilité d'être NEET à 5 ans, 2) sur la probabilité d'être en situation de chômage *versus* inactivité tenant compte ainsi d'un effet de sélection (ou de l'occurrence d'être dans telle situation).

Tableau 3 • Évolution des rapports de chances d'être NEET à cinq ans d'une génération à l'autre

Variables		Modèle 1	Modèle 2	Modèle 3	Modèle 4	Évolution
Référence	Actives	Géné92	Géné98	Géné2004	Géné2010	
Femme sans enfant	Femme avec enfant	3,2***	3,0***	2,5***	2,4***	↘
	Homme sans enfant	0,6***	0,8***	0,9*	n.s.	↗
	Homme avec enfant	0,4***	0,5***	0,6***	n.s.	↗
À l'heure en 6 ^e	Retard en 6 ^e	1,2***	Ns	1,2***	1,2*	→
Diplômé du supérieur	Sans diplôme	4,2***	5,7***	6,7***	8,4***	↗
	CAP-BEP	2,3***	2,5***	3,4***	3,0***	→
	Baccalauréat	1,6***	1,6***	2,0***	1,8***	→
Profession parents : Autres	1 ou 2 parents cadres	n.s.	n.s.	n.s.	0,8***	→
Origine parents : Autres	2 parents français	0,7***	0,5***	0,6***	0,6***	→
R ² de Nagelkerke		0,16	0,15	0,13	0,17	→

n.s. p<1, *<0.10, ** p<0.05, *** p<0.01

Source : Céreq, enquêtes comparables Génération 1992, 1998, 2004, 2010, interrogations à 5 ans.

Lecture : pour la génération 2010, la valeur des *odds ratio* indique qu'une femme avec enfant a 2 fois plus de risques d'être NEET cinq ans après la fin de ses études qu'une femme sans enfant, à caractéristiques équivalentes.

Le profil de la population NEET a ainsi évolué sur vingt ans : alors qu'ils se définissaient par une féminisation élevée (64 %) pour la première génération, les jeunes ni en emploi ni en formation frôlent la parité pour les deux dernières générations (47 %). Les niveaux de qualification plus élevés des femmes peuvent expliquer leur part moins importante parmi les NEET. Plus présentes sur le secteur des services générateur d'emplois (Milewski, 2010), et notamment celui « acyclique » des services publics (Gilles 2012), elles tirent profit de leur réussite scolaire, le diplôme jouant un rôle protecteur contre les fluctuations conjoncturelles. En contraste, l'industrie et la construction, secteurs masculins durement touchés par les différentes crises, et plus spécifiquement celle de 2008, tendent à réduire les offres d'embauche et à devenir parallèlement plus sensibles aux qualifications détenues, par le jeu de la concurrence entre demandeurs d'emploi. Les aléas économiques qui incitent les employeurs à proposer des formes d'emploi temporaire (contrats à durée déterminée, intérim, à temps partiel) plutôt que des emplois stables, pourraient jouer à l'avantage des femmes, peut-être plus intéressées par les possibilités qu'accordent les contrats temporaires de concilier vie de famille et vie professionnelle (Couprie, Joutard, 2017).

Toutefois, cette convergence d'une réalité structurelle (élévation des qualifications chez les femmes) et conjoncturelle (secteur tertiaire moins impacté par la crise) n'explique pas pourquoi le changement dans la composition du public a essentiellement concerné les femmes avec enfant et les hommes sans enfant. En effet, pour les deux premières cohortes, femmes avec enfant, femmes sans enfant et hommes sans enfant représentaient respectivement environ un tiers de la population NEET à cinq ans. La catégorie des pères reste peu présente sur les quatre enquêtes (4 %), à la différence des hommes sans enfant qui composent désormais la moitié des NEET. Dans un mouvement inverse, les mères ne caractérisent plus que 18 % des effectifs sur les deux dernières cohortes. Au vu de ce double mouvement qui a modifié la composition du public NEET en quatre générations, l'idée selon laquelle les femmes sont susceptibles de rester au foyer lorsqu'elles ont des responsabilités familiales et des contraintes plus fortes à reprendre une activité professionnelle semble moins s'imposer pour les générations 2004 et 2010.

En parallèle, un autre aspect de leur vie sociale a aussi évolué en vingt ans. Si les femmes NEET à cinq ans quittent le domicile parental toujours plus tôt que les hommes et vivent plus souvent en couple, cette tendance a significativement diminué. En effet, la vie en couple concerne 46 % des femmes de la cohorte 2010 au lieu de 60 % pour les premières générations. L'accès à une autonomie résidentielle s'est affaibli et le maintien au foyer parental peut se lire comme le résultat d'un choix ou d'une contrainte en lien avec un manque de ressources financières. En revanche, ce mode de vie

reste une modalité dominante pour les hommes : plus des trois quarts des hommes NEET à cinq ans demeurent chez leurs parents, quelle que soit la cohorte, la mise en couple restant faible¹⁹.

Être un homme ou une femme, avec ou sans enfant, diplômé-e ou non, sont des facteurs explicatifs d'une situation de NEET cinq années après la sortie des études pour toutes les générations étudiées. La partie suivante s'attache à mesurer les conséquences d'une expérience de NEET sur la construction des trajectoires, et à estimer les déterminants sociaux et scolaires de nature à renforcer cet effet NEET au regard des emplois occupés.

2. NEET un jour, NEET toujours ?

À travers les enquêtes du Céreq, vivre une période de chômage ou d'inactivité est devenu un point de passage inévitable pour 74 % des sortantes et 69 % des sortants de chaque cohorte sauf pour la première (80 % des femmes et 76 % des hommes quittant l'école en 1992). Être NEET peut correspondre à un état transitoire comme lors des premiers mois après la sortie de l'école, ou un moment plus ou moins persistant avec des allers et retours entre emplois temporaires ou temps de formation.

Dans les faits, très peu de jeunes restent NEET durant les cinq années suivant la sortie de l'école : 3 % des femmes et 1 % des hommes sur les quatre générations. Ce faible pourcentage bouscule l'image quelque peu négative associée aux NEET comme étant celle de jeunes ne voulant ou ne pouvant pas travailler. La représentation d'une jeunesse à la dérive et ne cherchant pas à s'insérer n'apparaît pas à travers ces enquêtes²⁰. En revanche, l'étude des déterminants individuels permet de montrer que cette situation de « NEET toujours » touche plus souvent la population féminine non-diplômée au fil des générations, mais n'épargne pas la population masculine. Ainsi, la proportion de jeunes non-diplômé-e-s resté-e-s NEET durant les cinq années d'observation évolue entre les générations 1992 et 2010 de 7 à 15 % chez les femmes, de 1 à 9 % chez les hommes.

Les caractéristiques individuelles déterminent non seulement la probabilité de connaître une situation NEET sur les cinq années après la fin des études, mais aussi la durée de cette situation. Quels que soient la génération et le diplôme obtenu, les femmes cumulent toujours davantage de mois passés en marge de l'entreprise et de la formation (tableau 4). Ainsi, les sortantes sans diplôme des trois premières cohortes ont expérimenté en moyenne 27 mois de NEET sur les cinq ans (17 mois pour les hommes), et lors de la dernière enquête, ce temps a augmenté jusqu'à 33 mois cumulés (30 mois pour les hommes).

Tableau 4 • Temps moyen passé en NEET selon le diplôme (en mois)

	Génération 92		Génération 98		Génération 2004		Génération 2010	
	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes
Non diplômé	27	16	27	15	26	20	33	30
CAP-BEP	19	9	18	8	18	11	23	17
Baccalauréat	15	8	12	6	11	8	12	11
Supérieur	11	8	8	5	8	7	9	7
Ensemble	17	10	13	8	13	11	15	15

Source : Céreq, enquêtes comparables Génération 1992, 1998, 2004, 2010, interrogations à 5 ans.

Lecture : sur les cinq ans après leur sortie d'école, les femmes sorties sans diplôme de la génération 2010 ont passé 33 mois en NEET (en mois cumulés).

¹⁹ Diminuant de 21 à 11 % des sortants de 1992 et 2010.

²⁰ L'échantillon des enquêtes Générations est constitué de jeunes qui ont pu être retrouvés et contactés via leurs anciens établissements de formation. On ne peut pas exclure qu'une partie des NEET, notamment ceux dont les modes de vie ne facilitent pas un suivi longitudinal, soient absents ou moins participatifs à ces enquêtes.

L'estimation en mois cumulés ne doit pas occulter le fait que de nombreux jeunes alternent en réalité des expériences de travail et des épisodes sans emploi ni formation. En effet, les jeunes NEET observés à cinq ans ont eu un parcours professionnel avec de multiples emplois pour 33 % des femmes et 41 % des hommes en moyenne (tableau 6). Quelle que soit la cohorte, elles et ils sont nombreux à avoir occupé un emploi d'au moins six mois (environ 70 % des femmes et 76 % des hommes), et plusieurs ont signé un contrat à durée indéterminée (près de 34 % des femmes et 38 % des hommes). Ces quelques chiffres permettent d'entrevoir les contours d'une segmentation sexuée du marché du travail, où les opportunités d'embauche en CDI et à temps complet sont toujours plus rares pour les femmes (Couprie, Joutard, 2017), d'autant que les tendances sur vingt ans soulignent une forte baisse de l'emploi à temps complet.

De surcroît, la population féminine demeure moins nombreuse à connaître des parcours de transition linéaires de l'école à l'emploi : au cours de leurs cinq premières années de vie active, seulement 17 à 24 % des femmes n'ont connu aucun mois de NEET pour 23 à 33 % des hommes selon les cohortes. De plus, à l'issue d'une première séquence de NEET, les hommes se retrouvent plus souvent en emploi alors que les femmes reprennent davantage des études ou une formation, une constante qui se retrouve sur les quatre cohortes.

Or, le fait de passer par une situation donnée (NEET, emploi précaire...) marque-t-il durablement leur trajectoire individuelle tel un « effet cicatrice » (OECD, 2010) ? Pour tenter de répondre à cette question, nous avons estimé la probabilité de sortir de cette première séquence²¹ de NEET à l'aide d'un modèle de durée semi-paramétrique (modèle de Cox, tableau 5). La région où les jeunes ont fait leurs études, plus ou moins dynamique en termes de perspectives d'emploi ou de formation, influe sur cette transition. De même, le poids du milieu social reste de façon attendue déterminante : le fait d'avoir ses deux parents en emploi, et notamment la mère, diminue la probabilité de rester NEET. En revanche, les jeunes d'origine maghrébine, femmes et hommes, sont davantage exposé-e-s aux risques de chômage et d'inactivité.

La transition vers l'emploi ou la formation augmente avec l'élévation de la qualification et concerne davantage les jeunes sans retard scolaire, les femmes formées plutôt dans une spécialité tertiaire, les hommes dans une spécialité industrielle, voire pour ces derniers, ayant terminé par un contrat d'apprentissage. La force du diplôme ressort davantage pour la population féminine. Toutefois, à caractéristiques équivalentes, une femme a toujours moins de chances de sortir de cette situation par rapport à un homme (-26 %). L'expérience sur le marché du travail (nombre de mois en emploi) avant le premier passage en NEET a aussi un fort impact positif (+27 %), de manière accentuée chez les femmes.

La transition de l'école à l'emploi reste donc une période critique dans la vie des jeunes parce que leurs premiers pas sur le marché du travail peuvent avoir un effet significatif sur leur trajectoire. Or, les débuts de parcours influent le plus fortement sur le risque d'être NEET, surtout pour les jeunes qui ont connu cette situation durant les six premiers mois de leur vie active et/ou trois ans après leur sortie (tableau en annexe).

²¹ À la fin de cette première séquence, quelle que soit la génération, près de 8 jeunes sur 10 occupent un emploi et 2 sur 10 reprennent des études ou une formation. Sur les quatre enquêtes, cette première séquence a duré en moyenne 7 mois pour les femmes et 5 mois pour les hommes.

Tableau 5 • Facteurs expliquant la sortie de la première séquence en NEET (modèle de durée de Cox).

Variables	Paramètres		
	Ensemble	Femmes	Hommes
Femme <i>Homme (Réf.)</i>	-0.294***		
Retard à l'entrée en 6 ^e	-0.0534***	-0.0654***	-0.0464***
Sortant d'apprentissage	0.0906 ***	0.0306n.s.	0.108***
Sans diplôme <i>Sortie avec un CAP-BEP (Réf.)</i>	-0.351***	-0.317***	-0.358***
Baccalauréat	0.210***	0.252***	0.176***
Diplôme Bac+2/3	0.337***	0.432***	0.250***
Diplôme Bac+4 ou plus	0.340***	0.433***	0.268***
Formation générale <i>Formation industrielle (Réf.)</i>	-0.231***	-0.138***	-0.250***
Formation tertiaire (services)	-0.0324***	0.112***	-0.0716***
Arrêt des études pour raison financière	0.0469***	0.104***	0.000964n.s.
Arrêt des études par lassitude	0.0357***	0.0487***	0.0234n.s.
Parents indépendants <i>Parents ouvriers employés (Réf.)</i>	0.0264 n.s.	0.0550**	-0.00310n.s.
Parents cadres	0.00984 n.s.	0.0184n.s.	0.0144n.s.
Parents techniciens	0.0925**	0.0915n.s.	0.106n.s.
2 parents en emploi à la fin des études	0.139***	0.121***	0.157***
Mère au foyer à la fin des études	-0.0945***	-0.136***	-0.0589***
Parents Français <i>Parents autres origines (Réf.)</i>	0.0998***	0.127***	0.0859***
Parents d'Europe du sud	0.142***	0.181***	0.0994**
Parents du Maghreb	-0.115***	-0.124***	-0.123***
Ile-de-France <i>Fin des études autres régions (Réf.)</i>	0.0519***	0.137***	-0.0186n.s.
Nord-Pas-de-Calais	-0.138***	-0.222***	-0.0835***
Alsace	0.208***	0.211***	0.208***
Bretagne	0.0652***	0.0775**	0.0604n.s.
Pays-de-Loire	0.161***	0.172***	0.146***
Aquitaine	0.0133 n.s.	0.0669n.s.	-0.0363n.s.
Midi-Pyrénées	-0.00423 n.s.	0.0148n.s.	-0.0251n.s.
Rhône-Alpes	0.0974**	0.114***	0.0729***
PACA	-0.0490**	-0.0523n.s.	-0.0519n.s.
Avoir connu une expérience professionnelle avant neet	0.246***	0.284***	0.196***
Avoir connu une expérience professionnelle avant neet (carré)	-0.000240***	-0.000302***	-0.000194***
Génération 1998 <i>Génération 1992 (Réf.)</i>	-0.0351***	0.0355n.s.	-0.0975***
Génération 2004	-0.0837***	0.0889***	-0.224***
Génération 2010	-0.295***	-0.0572**	-0.481***
N	51807	24422	27385
Log de vraisemblance	-453258.0	-191312.1	-230691.0

n.s. p<1, ** p<0.05, *** p<0.01

Source : Céreq, enquêtes comparables Génération 1992, 1998, 2004, 2010, interrogations à 5 ans.

Lecture : toutes choses égales par ailleurs, une femme a moins de chances de sortir d'une première expérience de NEET vers l'emploi ou la formation qu'un homme (significatif au seuil de 1 %).

3. Pour un autre regard sur les mondes NEET

En définitive, le poids des caractéristiques individuelles a évolué en vingt ans, à l'exception de l'origine sociale et de l'âge²². Parmi les NEET se trouvent davantage de jeunes non-diplômés, moins de femmes avec enfant, plus d'hommes sans enfant, des personnes résidant plus souvent chez leurs parents. La transition professionnelle de ces jeunes, rythmée par des alternances entre emplois précaires et expériences de NEET, tel un flux et reflux sur le marché du travail, entraîne une « désynchronisation » des étapes de leur transition vers l'âge adulte (Galland, 2011). L'entrée dans la

²² Quelle que soit la génération, les jeunes NEET à 5 ans ont quitté le système éducatif à 20 ans, un an plus tôt que les autres jeunes sans écart sexué.

vie conjugale, la parentalité et l'accès à l'autonomie résidentielle se font de plus en plus tardivement, et de façon singulière pour les femmes NEET à cinq ans.

Le travail garde une importance certaine pour ces jeunes (Sarfati, 2015). La plupart ont déjà connu des emplois, parfois d'une durée de plus de douze mois, voire un contrat à durée indéterminée et leur priorité majeure, affirmée par environ 64 % des femmes et 68 % des hommes NEET au moment des enquêtes, est bien de (re)trouver un emploi stable (tableau 6). De génération en génération, elles et ils effectuent de nombreuses démarches de recherche d'emploi (candidatures spontanées, réponses à des annonces, inscription dans une agence d'intérim...) et s'inscrivent à Pôle Emploi (l'Anpe) ou l'Apec : 77 % des femmes et 88 % des hommes en moyenne sur les quatre enquêtes. Certain.e.s envisagent même de se mettre à leur compte avec toujours une différenciation sexuée, les femmes exprimant moins ce projet²³. De façon globale, ces jeunes sont plus nombreux à exprimer de l'inquiétude quant à leur avenir professionnel, de manière accentuée chez la population féminine (44 % des femmes et 37 % des hommes sortant en 2010 *versus* 19 % des personnes non-NEET). Être NEET n'est donc pas une position confortable puisque plus des deux tiers ne sont pas satisfait-e-s de leur situation, même si ces taux fluctuent légèrement au fil des enquêtes.

Tableau 6 • Portraits des jeunes NEET cinq ans après leur sortie de formation (en %)

	Génération 1992		Génération 1998		Génération 2004		Génération 2010	
	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes
<i>Âge moyen à la sortie</i>	<i>20 ans</i>	<i>20 ans</i>	<i>20 ans</i>	<i>20 ans</i>	<i>20 ans</i>	<i>20 ans</i>	<i>20 ans</i>	<i>19 ans</i>
Vivent en couple	64	21	60	17	52	16	46	11
Vivent au domicile parental	26	71	25	64	31	64	37	72
Ont un enfant et plus	52	9	53	10	42	5	40	7
Ont eu plusieurs emplois	37	43	32	43	37	47	28	32
Ont eu un emploi de plus de 6 mois	77	78	73	82	70	80	61	63
Ont eu un CDI	35	35	36	44	34	38	32	34
Situation actuelle convient	29	15	37	21	28	20	33	23
Ménager sa vie hors travail	25	14	26	18	15	8	16	7
Trouver un emploi stable	-	-	62	62	67	69	65	71
Inquiet sur l'avenir professionnel	65	58	39	36	-	-	44	37
Recherchent un emploi	86	97	76	88	72	86	74	86
Ont des indemnités, allocations	67	61	82	61	72	56	69	48

Source : Céreq, enquêtes comparables Génération 1992, 1998, 2004, 2010, interrogations à 5 ans.

Lecture : pour la génération 2010, parmi les femmes NEET à cinq ans, 46 % vivent en couple, 37 % vivent au domicile de leurs parents 40 % ont un ou plusieurs enfants...

Le terme NEET masque un éventail de profils : jeunes hors de l'emploi et de la formation de courte ou longue durée, avec des responsabilités parentales ou non, en couple ou résidant chez leurs parents, diplômé-e-s ou peu... Il voile aussi des réalités. En effet, être NEET est considéré comme un problème venant des jeunes. Or, cela peut-être aussi le résultat ou les conséquences de problèmes structurels inhérents au marché du travail (licenciement, segmentation, qualité des emplois...), intrinsèques aux politiques d'emploi et de formation, en lien avec les caractéristiques des politiques sociales²⁴ du pays où vivent les jeunes (Cuzzocrea, 2014). Dès lors, ce terme mêle des jeunes extrêmement défavorisés en danger de marginalisation et d'exclusion, et d'autres qui sont à même d'effectuer des choix.

²³ Près de 30 % des femmes et la moitié des hommes exprimaient ce projet au cours des deux premières enquêtes pour 17 % des femmes et 27 % des hommes sortant en 2010.

²⁴ Comme les allocations chômage accordées aux personnes qui ont travaillé un certain laps de temps. Près des trois quarts des femmes NEET au moment des enquêtes perçoivent des indemnités de chômage et des allocations familiales et financières régulières en fonction de leurs responsabilités familiales (RMI, aide parent isolé, aide au logement). Ces indemnités sont aussi perçues par plus de la moitié des hommes NEET (tableau 6).

Cette expérience peut être subie, notamment pour des jeunes sans diplôme (40 % des NEET) ou des diplômés qui refusent des emplois précaires en décalage entre leurs attentes et les postes proposés. Pour d'autres, le statut de NEET est parfois accepté, voire volontairement choisi, par exemple pour assumer une responsabilité parentale ou exprimer une distanciation par rapport au travail salarié en retournant à leur avantage une situation sociale imposée. À titre d'exemple, sur toutes les enquêtes, plus de 40 % des femmes avec enfant affirment que la situation actuelle leur convient (*versus* moins du quart des autres NEET hommes ou femmes), et leur priorité est de ménager leur vie hors travail pour plus du quart d'entre elles²⁵. Connaître une expérience NEET dans son parcours peut donc se présenter comme un « choix » personnel amenant à privilégier à un moment donné de leur trajectoire des priorités autres qu'un emploi salarié (famille, année sabbatique, loisir, créativité artistique...). Quand d'autres jeunes sont dans des configurations qui les rendent vulnérables par rapport à l'insertion (faible qualification, problèmes de santé, de discrimination...). Ainsi, il n'existe pas un modèle unique d'accès à la situation de NEET mais plusieurs parcours. Toutefois, avoir connu une expérience de NEET dès le début de trajectoire a des répercussions par la suite.

D'un point de vue statistique, la catégorie de NEET amalgame par conséquent des populations et des situations assez hétérogènes entre les mots et les maux qu'elle est supposée décrire. Toutefois, au vu des frontières relativement floues entre chômage et inactivité²⁶, ce concept de NEET permet de franchir les ornières liées à la dimension restrictive (et déformante) d'une réflexion qui ne porte que sur les actifs, et de raisonner sur l'ensemble des jeunes y compris ceux en poursuite d'études ou de formation. Ainsi, en brisant la barrière chômage/inactivité, il s'agissait de rendre visible une population par rapport à l'ensemble de la jeunesse et de questionner son désengagement ou son exclusion du marché du travail, voire son exclusion sociale. Ce concept de NEET n'est d'ailleurs pas nouveau. Il a déjà été utilisé par les institutions britanniques dans les années 1990, dans le cadre d'un plan de lutte contre l'exclusion des jeunes déscolarisés sous les termes de *Status Zero*, *Status A* (Istance *et al.*, 1994 ; Williamson, 1997) et officiellement retenu lors d'un rapport du gouvernement qui ciblait les jeunes âgés de 16 à 18 ans hors des études et des emplois en incapacité de toucher des allocations chômage (Social Exclusion Unit, 1999).

Finalement, quelle est la plus-value de cet indicateur par rapport à une analyse partielle sur le chômage ou l'inactivité ? Sur les déterminants du non-emploi, aucune. En revanche, le fait d'amalgamer ces situations au sein d'un seul indicateur permet d'intégrer les femmes considérées comme « inactives », souvent invisibles dans les statistiques sur l'insertion²⁷, et de dévoiler des effets genrés. Comme le soulignait Margaret Maruani en 2002, « *L'inactivité, dans bien des cas, masque le chômage et doit être étudiée en tant que telle : une des formes d'exclusion du marché du travail, une des façons de gommer le chômage* » (p. 58). Le concept de NEET offre en fait l'avantage (ou le désavantage) de prendre en compte la diversité des situations des femmes et des hommes dont l'étude des trajectoires sur le marché du travail ne peut se dispenser d'une analyse genrée (Guergoat-Larivière, Lemièrre, 2014).

Enfin, l'image de NEET est souvent associée au désengagement des jeunes vis-à-vis du marché du travail, du monde économique et plus largement de la société. Elle est connotée dans le débat social, et définit le jeune par la négative, par ce qu'il ne fait pas et/ou n'est pas (ni en emploi, ni en formation, ni en étude), quitte à l'enfermer dans la case statique d'une « jeunesse à la dérive » qui n'apparaît cependant pas à travers les enquêtes du Céreq.

²⁵ *Versus* moins de 10 % des autres NEET et 17 % des jeunes en emploi et formation (tableau 6).

²⁶ Cf. le halo du chômage (Bessone, Cabannes, Marrakchi, 2016).

²⁷ Au fil des enquêtes du Céreq, la part de femmes en inactivité n'évolue pas : de 7 à 5 % des sortantes (*versus* 1 à 2 % des hommes), l'inactivité étant définie par la réponse de la personne qui affirme être sans emploi et ne pas en rechercher. Autre constat, les femmes avec enfant sont tout aussi nombreuses à se définir au chômage ou en inactivité pour les trois dernières cohortes.

Ce portrait inachevé des NEET invite donc à s'interroger sur les raisons qui ont conduit cette jeunesse à occuper ce statut, à un moment donné de leur trajectoire. Comment les jeunes s'approprient-ils les épisodes d'allers-retours vers une situation de NEET ? Pour autant, la place du travail est-elle la même sur ces vingt années ? Appréhender ces questions suppose aujourd'hui de développer des recherches en s'intéressant davantage à leur vécu, leurs expériences, leurs modes de vie, les obstacles rencontrés, leurs opportunités, les moments de ruptures de parcours... Il s'agit aussi d'étudier les « logiques ou stratégies » des personnes qui restent déconnectées des marchés de l'emploi et de la formation pour accéder à des droits en maximisant leur situation d'exclu. Pour Sébastien Scherh (1999), par exemple, certains chômeurs tournent à leur avantage un statut imposé pour s'accorder la liberté de disposer de leur temps, privilège réservé habituellement aux nantis. Cette réflexion amène ainsi un changement de perspective qui est de ne plus considérer les NEET comme des victimes des pratiques discriminantes (genre, nationalité) ou sélectives (diplôme) du marché du travail mais comme des acteurs et actrices qui ont tout intérêt à optimiser leur exclusion.

Comme dans les aventures d'Alice :

« *Même si la vie n'a pas de sens, qu'est-ce qui nous empêche de lui en inventer un ?* » (Lewis Carroll)

Bibliographie

- Barret C., Ryk F., Volle N. (2014), « Enquête 2013 auprès de la Génération 2010. Face à la crise, le fossé se creuse entre niveaux de diplôme », *Céreq Bref*, n°319.
- Bessone A.J., Cabannes P.Y., Marrakchi A. (2016), « Halo autour du chômage : une population hétérogène et une situation transitoire », *Insee Références*, pp. 21-33.
- Bourdieu P., Passeron J.-C. (1970), *La reproduction. Élément pour une théorie du système d'enseignement*, Paris, Minuit.
- Brinbaum Y., Guégnard C. (2012), « Parcours de formation et d'insertion des jeunes issus de l'immigration au prisme de l'orientation », *Formation Emploi*, n°118, pp. 61-82.
- Buisson G., Daguet F. (2012), « Qui vit seul dans son logement ? Qui vit en couple ? », *Insee Première*, n°1392.
- Carcillo S., Fernández R., Königs S., Minea A. (2015), « NEET Youth in the Aftermath of the Crisis: Challenges and Policies », *OECD Social, Employment and Migration Working Papers*, 164, OECD.
- Coleman J. S. (1988), « Social capital in the creation of human capital », *American journal of sociology*, S95-S120.
- Coquet B. (2004), « Les femmes face au chômage : une inégalité en déclin », *Revue de l'OFCE*, n°90 pp. 117-151.
- Couppié T., Epiphane D. (2006), « La ségrégation des hommes et des femmes dans les métiers : entre héritage scolaire et construction sur le marché du travail », *Formation Emploi*, n°93, pp. 11-27.
- Couppié T., Epiphane D. (2007), « Vivre en couple et être parent : impacts sur les débuts de carrière », *Céreq Bref*, n°241.
- Coupré H., Joutard X. (2017), « La place des emplois atypiques dans les trajectoires d'entrée dans la vie active », *Revue française d'économie*, Vol. XXXII, pp. 59-93.
- Cusset P.Y., Garner H., Harfi M., Lainé F., Marguerit D. (2015), « Jeunes issus de l'immigration : quels obstacles à leur insertion économique ? », *La note d'analyse*, France Stratégie, Hors-série, mars.
- Cuzzocrea V. (2014), « La catégorie des Neet : quel avenir ? », in Conseil de l'Europe, *Points de vue sur la jeunesse, 2020, quelles perspectives ?*, pp.73-87.
- Daguet F., Niel X. (2010), « Vivre en couple. La proportion de jeunes en couple se stabilise », *Insee Première*, n°1281.
- Danzin E., Simonnet V., Trancart D. (2011), « L'impact de la crise sur les trajectoires professionnelles des jeunes », *Document de travail*, n°146, Centre d'études pour l'emploi.
- Defresne F., Krop J. (2016), « La massification scolaire sous la V^e République. Une mise en perspective des statistiques de l'Éducation nationale (1958-2014) », *Education & formations*, n°91, MENESR-DEPP.
- Djider Z. (2013), « Huit femmes au foyer sur dix ont eu un emploi par le passé », *Insee Première*, n°1463.
- Eurofound (2016), *Exploring the diversity of NEETs*, Publications Office of the European Union, Luxembourg.
- France Stratégie (2017), *L'insertion professionnelle des jeunes*, rapport de diagnostic élaboré par France stratégie et la Dares.
- Galland O. (2011), *Sociologie de la jeunesse*, Paris, Armand Colin.
- Gilles C. (2012), « L'emploi des femmes et des hommes dans la crise », *La note d'analyse*, France Stratégie, n°312.

- Granovetter M.S. (1995), *Getting a Job. A Study of Contacts and Careers*, The University of Chicago Press (1^{re} édition 1974).
- Guégnard C., Giret J-F., Joseph O., Murdoch J. (2017), « Les situations de NEET dans les parcours d'insertion des jeunes en France », *Céreq Échanges* n°5, pp. 225-246.
- Guégnard C., Murdoch J., Joseph O. (2015), « Au-delà de la crise en France, la vulnérabilité des jeunes d'origine maghrébine », in P. Abecassis, N. Coutinet (dir), *Économie sociale : crises et renouvelaux*, Cahiers du CIRTES Hors-Série, UCL Presses universitaires de Louvain, pp. 525-544.
- Guergoat-Larivière M., Lemièrre S (2014) « Emploi, non-emploi : une analyse femmes-hommes », *Document de travail*, n°176, Centre d'études et de l'emploi.
- Istance D., Rees G., Williamson H. (1994), *Young people not in education, training or employment in South Glamorgan*, Cardiff, UK: South Glamorgan Training and Enterprise Council.
- Joseph O., Lopez A., Ryck F. (2008), « Génération 2004, des jeunes pénalisés par la conjoncture », *Céreq Bref*, n°248.
- Kramartz F., Viarengo M. (2015), *Ni en emploi, ni en formation, des jeunes laissés pour compte*, Presses de Sciences Po.
- De Larquier G., Rieucan G. (2012), « Comment êtes-vous entré(e) dans votre entreprise ? Les enseignements des enquêtes Emploi 2003-2011 », *Document de travail*, CEE, n°158.
- Martinelli D., Minni C. (2013), « Face à la crise, le diplôme protège du chômage et favorise l'accès à la formation continue », *Formations et emploi*, Insee.
- Margaret M. (2004), « Activité, précarité, chômage : toujours plus ? », *Revue de l'OFCE* 2004/3, n°90, pp. 95-115.
- Maruani M. (2002), *Les mécomptes du chômage*, Paris, Éditions Bayard.
- Milewski F. (2010), « Chômage et emploi des femmes dans la crise en France », *Lettre de l'OFCE*, n°318, pp. 1-8.
- OECD (2010), *Off to a good start? Jobs for youth*, Paris.
- Portes A. (2000), "Social capital: Its origins and applications in modern sociology", *Annual review of Sociology*, Vol.24, pp. 1-24.
- Rose J. (2005), « D'une génération à l'autre, les effets de la formation initiale sur l'insertion », *Céreq Bref*, n°122.
- Sarfati F. (2015), « L'insertion professionnelle des jeunes entre précarité, incertitude et expérimentation », *Cahiers de l'action*, n°45, INJEP, pp. 9-16.
- Schehr S. (1999), *La vie quotidienne des jeunes chômeurs*, Paris, PUF.
- Social Exclusion Unit (1999), *Bridging the Gap: New Opportunities for 16-18 Year-Olds Not in Education, Employment or Training*. London: Social Exclusion Unit, CM4405.
- Williamson H. (1997), "Status Zero, youth and the "underclass": Some considerations", in *Youth, the « underclass » and social exclusion* Routledge, London, UK, Mac Donald R.

Annexe

● Probabilité d'être NEET cinq ans après la sortie de l'école (modèle d'Heckman)

Être au chômage versus en inactivité à 5 ans	Coefficient		
	Ensemble	Femmes	Hommes
Constante	1.563***	1.556***	1.70***
Enfant		-1.175***	-0.119 n.s.
Femme avec enfant <i>Femme sans enfant (Réf.)</i>	-0.932***	-0.587***	-0.456***
Homme avec enfant	-0.018 n.s.	-1.310***	-1.099***
Homme sans enfant	0.089 n.s.	-0.021n.s.	-0.121n.s.
Priorité la vie hors travail à 5 ans	-0.536***	-0.021n.s.	-0.121n.s.
Situation convient à 5 ans	-1.278***	0.012 n.s.	-0.423***
Non diplômé <i>Sortie avec CAP-BEP (Réf.)</i>	-0.035 n.s.	-0.129 n.s.	-0.293**
Baccalauréat	-0.137 n.s.	0.072 n.s.	-0.295**
Diplôme Bac+2/3	-0.197***	-0.021 n.s.	-0.121n.s.
Diplôme Bac+4 ou plus	-0.051 n.s.	0.012 n.s.	-0.423***
Génération 1998 <i>Génération 1992 (Réf.)</i>	-0.089 n.s.	-0.018 n.s.	-0.290**
Génération 2004	-0.272***	-0.260***	-0.345***
Génération 2010	-0.317***	-0.299***	-0.388***
Être en situation de NEET à 5 ans			
Constante	0.404***	0.66***	0.275***
Femme <i>Homme (Réf.)</i>	0.260***		
Être en couple	0.119***	0.385***	-0.353***
Retard scolaire en 6 ^e	0.043 n.s.	0.029 n.s.	0.075**
Sortir d'apprentissage	-0.010 n.s.	0.017 n.s.	-0.024 n.s.
Sans diplôme <i>Sortie avec un CAP-BEP (Réf.)</i>	0.217***	0.154***	0.259***
Baccalauréat	-0.239***	-0.224***	-0.261***
Diplôme Bac+2/3	-0.369***	-0.370***	-0.309***
Diplôme Bac+4 ou plus	-0.365***	-0.313***	-0.365***
Spécialité générale <i>Spécialité industrielle (Réf.)</i>	-0.018 n.s.	-0.050 n.s.	0.022 n.s.
Spécialité tertiaire	0.078***	0.038 n.s.	0.064 n.s.
Arrêt des études pour raison financière	0.047**	0.011 n.s.	0.109***
Arrêt des études par lassitude	0.011 n.s.	0.009 n.s.	-0.002 n.s.
Parents indépendants <i>Parents ouvriers employés (Réf.)</i>	0.033 n.s.	0.033 n.s.	0.036 n.s.
Parents cadres	0.025 n.s.	-0.005 n.s.	0.080 n.s.
Parents techniciens	0.028 n.s.	0.056n.s.	0.001 n.s.
2 parents en emploi à la fin des études	-0.051**	-0.077***	-0.031 n.s.
Mère au foyer à la fin des études	0.080***	0.085***	0.055 n.s.
2 parents français <i>Parents autres origines (Réf.)</i>	-0.040 n.s.	-0.034 n.s.	-0.052 n.s.
2 parents originaires d'Europe du sud	-0.008 n.s.	-0.008 n.s.	0.004 n.s.
2 parents originaires du Maghreb	0.034 n.s.	0.079**	-0.005 n.s.
Ile-de-France <i>Fin des études dans une région autre (Réf.)</i>	0.001 n.s.	-0.049 n.s.	0.070 n.s.
Nord-Pas-de-Calais	0.023 n.s.	0.058**	-0.025 n.s.
Alsace	-0.002 n.s.	-0.004n.s.	-0.018 n.s.
Bretagne	-0.000 n.s.	0.005n.s.	-0.009 n.s.
Pays-de-Loire	-0.025 n.s.	-0.028n.s.	-0.012 n.s.
Aquitaine	-0.061**	-0.046n.s.	-0.072 n.s.
Midi-Pyrénées	0.026 n.s.	0.020n.s.	0.031 n.s.
Rhône-Alpes	-0.001 n.s.	0.018n.s.	-0.005 n.s.
PACA	0.025 n.s.	0.014n.s.	0.031 n.s.
Taux de chômage régional à 4 ans	-0.032 n.s.	-0.059n.s.	0.029 n.s.
<i>Avoir été NEET durant les 6 premiers mois (Réf.)</i>			
Non NEET durant les 6 premiers mois	-0.181***	-0.169***	-0.154***
NEET à 3 ans	0.377***	0.412***	0.299***
NEET durant les 6 premiers mois et à 3 ans	0.373***	0.418***	0.244***
Un emploi à durée indéterminée	-0.673***	-0.700***	-0.708***
Un emploi d'une durée d'au moins 12 mois	-0.498***	-0.511***	-0.505***
Un emploi aidé	-0.079***	-0.118***	-0.029n.s.
Différents emplois précaires	-0.017 n.s.	-0.043 n.s.	0.024 n.s.
Priorité la vie hors travail à 5 ans	0.178***	0.259***	-0.011n.s.
Situation à 5 ans convient	-1.426***	-1.245***	-1.694***
Génération 1998 <i>Génération 1992 (Réf.)</i>	0.007 n.s.	-0.138***	0.225***
Génération 2004	0.187***	-0.130***	0.507***
Génération 2010	0.102***	-0.102***	0.379***
Log de vraisemblance	-25 112.013	-13726.212	-10884.674
athrho	0.2166***	0.154***	0.235***

n.s. p<1, ** p<0.05, *** p<0.01

Source : Céreq, enquêtes comparables Génération 1992, 1998, 2004, 2010, interrogations à 5 ans. Lecture : toutes choses égales par ailleurs, une femme a plus de risques d'être NEET à cinq ans ; une femme avec enfant a moins de chances de se déclarer au chômage qu'en inactivité.